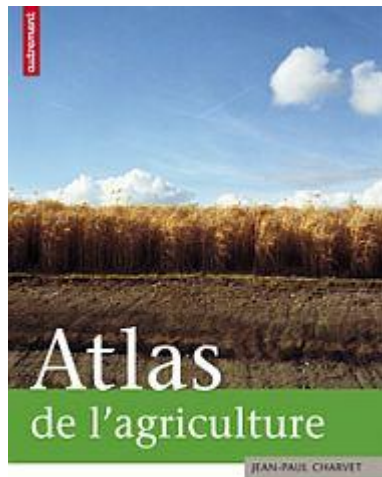


Des livres

Gilles Fumey
18 octobre 2010

Atlas de l'agriculture (J.-P. Charvet)

Jean-Paul Charvet, [Atlas de l'agriculture](#), Autrement, 2010



Comment pourra-t-on nourrir le monde en 2050?

Ceux qui ont apprécié Jean-Paul Charvet, lu ses ouvrages précédents, seront ravis de voir combien il se met à l'écoute des questions ambiantes sur l'agriculture. Combien apprécions-nous que son atlas commence par des données sur les consommations plutôt que la production comme on le voit dans les travaux des agronomes. Cela change tout ! Le point de vue des géographes est bien de partir des faits. Pour autant, je ne crois pas que « les systèmes alimentaires » se résument à quatre stades (agricole, artisanal, agro-industriel, agro-tertiaire) : où caser les évolutions vers l'agriculture « raisonnée », peut-être ce qui se dessine comme une transition agricole (qui sera longue) pour de nombreux exploitants abandonnant le productivisme ? Est-ce que le bio (2% des surfaces en France, mais 6% dans l'objectif du Grenelle de l'environnement et, plus après, qui sait ?) serait à passer par pertes et profits dans l'agro-tertiaire ?

Même débat sur la « transition nutritionnelle » dont le marqueur « Obésité » est amené à évoluer. L'encart « Mange-t-on trop de viande ? » inimaginable il y a seulement cinq ans témoigne d'une évolution qu'il faut percevoir comme un vrai retournement de tendance : les riches (au moins ceux qui sont éduqués) mangeront bien moins de viandes que leurs aînés, la baisse est déjà amorcée. D'ailleurs, plus loin dans l'atlas, Charvet revient sur la production de viande comme une « activité aujourd'hui en question ». Toute aussi convaincante est la carte sur l'urbanisation et les évolutions des régimes alimentaires qui montre combien les déterminants du mode de vie pèsent sur les choix alimentaires.

Jean-Paul Charvet revient ensuite à ce qui a été son apport scientifique important dans le passé : l'analyse de l'accroissement de la production. Nous avons la chance d'avoir eu avec lui et Sophie Moreau à Paris [un débat \(un peu musclé, mais sincère\)](#) sur cette question des terres

agricoles des pauvres achetées par les riches. La carte montre combien cette ressource stratégique est mise à profit en Afrique et en Asie, mais on s'étonne que le Brésil, déforesté à tour de bras par les firmes agroindustrielles étatsuniennes ne figure pas, d'une manière ou d'une autre, sur le document.

Cet atlas, réellement novateur, répétons-le, publie de belles pages sur le commerce équitable avec des cartes montrant comment une partie des agricultures pauvres s'inscrit dans une problématique de marché qui n'est pas fondée uniquement sur le prix. Plus loin encore, surprise avec un document peu disponible sur l'agriculture et la gestion de l'environnement à l'échelle mondiale et européenne : elle vaut son pesant d'or sur le chemin qui reste à faire pour atteindre les standards de qualité souhaités. D'autres cartes sur les surplus azotés dans les sols, des documents sur les dangers majeurs sont regroupées dans une thématique très réaliste intitulée « les retombées de l'agriculture productiviste » impensable il y a quelques années. De même, les cartes sur l'agriculture durable, le bio en disent long sur le facteur culturel dans l'adoption de ces méthodes de cultures.

Dans le débat, les cartes sur les OGM confirment combien l'agriculture reste une activité éminemment culturelle. Les agronomes et biologistes sont toujours étonnés que beaucoup de réactions à leur expertise soient négatives. Et pour cause ! Jean-Paul Charvet a eu mille fois raison de placer dans son atlas tout ce qui relevait de la qualité et de la maîtrise environnementales : une manière de bilan de ce productivisme qu'on doit tant à des scientifiques qui n'ont pas toujours été inspirés dans leurs raisonnements au tout chimique. Pourquoi une personnalité comme E. Pisani, un agronome réputé comme B. Parmentier doivent-ils admettre aujourd'hui qu'ils se sont (un peu ou beaucoup) trompés ? Cela ne jette-t-il pas, pour le grand public, un certain discrédit sur les biotechnologies ?

Le chapitre consacré aux politiques agricoles dans les pays riches, sur l'agriculture brésilienne et l'Afrique sont autant d'études de cas pour montrer qu'une bonne gestion des ressources agricoles se doit d'échapper aux chimères libérales qui ont fait le lit des émeutes de la faim et des crises des prix en Europe, jusqu'à pousser M. Dufumier [1][1] à se demander si l'agriculture avait un avenir. D'autres études de cas sur les espaces ruraux en France et en Allemagne concluent cet atlas qui est une grande réussite.

Gilles Fumey

[1] [1] <http://www.journalles.org/spip.php?article726>

Copyright © Association des cafés géographiques (fondée en 1998).